

LE PUBLICISTE.

TRIDI 23 Frimaire, an IX.



Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 13 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, & 50 fr. pour l'année.

Et avec le Feuilleton, 1 fr. 50 cent. de plus par trimestre pour les départemens. Ce Feuilleton contient l'annonce des spectacles, des détails sur les pièces nouvelles, les débuts des acteurs & des avis.

Les lois & arrêtés des consuls sont imprimés textuellement & délivrés aux souscript^{rs}. sans augmentation de prix.

S'adresser, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moineaux, n^o. 423, butte des Moulins, à Paris.

ITALIE.

De Florence, le 22 novembre (1^{er} frimaire).

La galerie de Florence a été évacuée sous la direction du chevalier Puccini. Tous les objets ont été encaissés, portés à Livourne & embarqués sur les vaisseaux anglais. Puccini a reçu des anglais un présent de 500 sequins et est allé à Vienne où il a été bien accueilli. Il n'est resté dans la galerie que ce qui ne méritoit pas d'y entrer. Le peuple étoit mécontent de cette évacuation; mais on lui a dit qu'elle avoit pour objet de mettre en sûreté tant de monumens précieux, & que le grand-duc les rapporteroit à son retour en Toscane.

De Turin, le 1^{er} décembre (10 frimaire).

L'université de Pavie fut rouverte, le 5 frimaire, par un discours d'inauguration que prononça le professeur Giardini; discours qui répondit à la juste réputation de son auteur, & qui enflamma tous les étudiants & d'amour pour les sciences & de zèle pour la liberté. Les gouvernemens ont pour amis les gens de lettres, & les gens de lettres qui sentent la dignité de leur état trouvent d'immenses avantages dans les gouvernemens républicains.

L'armée d'Italie est dans l'état le plus formidable & est commandée comme il suit: L'avant-garde, forte de 12,000 hommes, par le général Delmas; l'aile gauche, par le général Mancey; l'aile droite, par le général Dupont; le centre, par le général Suchet; le corps de réserve, par le général Michaud.

RUSSIE.

De Pétersbourg, le 14 novembre (25 brumaire).

D'après une ukase remise au sénat le 4, l'empereur a nommé conseillers d'état le comte d'Auriaux, & le noble Cladan, députés près S. M. I. par le gouvernement des Sept Isles unies (cidevant isles vénitiennes), comme un témoignage de sa satisfaction.

Le général de cavalerie, comte de Pahlen, a été nommé gouverneur militaire de Pétersbourg; & sous ses ordres,

dans l'inspection de la Livonie, le lieutenant-général prince Gallitzin est inspecteur de la cavalerie, & le lieutenant-général Tutschkow, inspecteur de l'infanterie.

DANEMARCK.

De Copenhague, le 29 novembre (8 frimaire).

M. le chambellan de Schubart, ci-devant notre ambassadeur à Madrid, est désigné pour remplir la place de chef de la chambre générale des douanes.

S. M. suédoise vient de conférer l'ordre de Séraphin à S. A. I. le grand-duc Constantin. C'est l'adjudant-général de Borgenstiern qui a été chargé de remettre au grand-duc les décorations de cet ordre, enrichies des plus beaux diamans. Il est en conséquence parti de Stockholm, le 25 de ce mois, pour se rendre à sa destination.

On mande des ports de la Russie, que S. M. I. a fait mettre les scellés sur tous les magasins où se trouvent des marchandises appartenant aux Anglais, & que les propriétaires sont tenus de fournir un état exact & détaillé de ces marchandises.

ALLEMAGNE.

De Francfort, le 6 décembre (15 frimaire).

Dans des momens de crise, l'observateur ne doit pas négliger de faire attention aux pamphlets politiques. L'année passée, on n'en voyoit gueres qui ne fussent dirigés contre la politique du cabinet du Luxembourg: cette année c'est tout différent. La Bavière sur-tout s'est montrée féconde en feuilles volantes, où s'exhale l'indignation publique contre la politique qui attire sur ce beau pays les fléaux de la guerre. On distingue dans le nombre une *Adresse de remerciemens de la nation bavaroise à Maximilien Joseph*. Il y a dans cette pièce de l'énergie, & ce qui n'est pas très-commun chez les Allemands, de la rapidité dans l'exposé des faits. Ces mêmes qualités font remarquer un pamphlet intitulé: *Sur le Wurtemberg*, par un Wurtembourgeois. On trouve un ton de plaisanterie bien soutenu dans une feuille qui a paru sous le titre & la forme de theses latines que le premier consul soutient contre François II & George III, sous la présidence des armées françaises. Le magistrat de Hambourg vient de prohiber un pamphlet intitulé: *Lettres d'un ministre allemand à son souverain, sur la politique de la maison d'Autriche*; publiées par un ami de l'indépendance de l'Empire germanique. Cette brochure a produit de l'effet, tant parce qu'elle ne contient rien de révolutionnaire, que parce que c'est là qu'a paru pour la première fois l'acte souverainement inconstitutionnel du traité de subsides conclu entre le roi d'Angleterre & l'électeur de Mayence. Le parti anglo-autrichien recommence cependant aussi à se servir de l'arme des pamphlets: il vient d'en paroître un sous le titre: *Vaut-il mieux avoir la guerre que la paix avec les Fran-*

quis? L'auteur, comme de raison, prône l'Angleterre & la guerre; son style est meilleur que ses raisonnemens, & il paroît avoir été employé immédiatement par le parti anglais à Vienne, qui a su donner à son ouvrage la plus grande vogue dans cette capitale. Mais le reste de l'Allemagne commence à ouvrir les yeux; le nouveau système qu'annoncent la Prusse & la Russie va sans doute achever de décider l'esprit public & l'opinion générale en Allemagne.

A N G L E T E R R E.

De Londres, le 6 décembre (15 frimaire).

CHAMBRE DES COMMUNES. — Séance du 1^{er} décembre.

Le secrétaire de la guerre, M. Windham, répond à M. Shéridan; & après avoir déclaré qu'il ne suivra point l'honorable membre dans ses écarts, il réduit sa longue oraison à cette proposition sèche & dénuée de tout ornement: « Il est de l'intérêt de l'Angleterre de refuser l'assistance des puissances étrangères & de supporter seule tout l'effort de la guerre »; proposition également fautive & absurde. Il n'en convient pas moins de la vérité des reproches faits par l'orateur aux alliés de l'Angleterre; il lui échappe même à cette occasion une phrase qui a paru neuve dans sa bouche: c'est que les confédérés ont fait dans cette guerre ce qu'ils ont fait dans toutes les autres, la ruine de la coalition; mais il est loin d'en tirer les conséquences qu'en tire M. Shéridan. Il défend la sincérité de la maison d'Autriche; il assure que les ministres ont fait toutes les démarches qui pouvoient conduire à une paix honorable; & il termine son discours en répétant que l'Angleterre doit à la guerre son existence & une prospérité inouïe dans ses fastes. Il vote contre la motion.

M. Grey profite des aveux de M. Windham pour combattre & détruire ses raisonnemens; il cite contre lui un passage de Swift; il compare les ministres à des domestiques qui, après avoir renfermé des chats dans une chambre où ils auroient fait de grands dégâts, s'écrieroient naïvement: qui l'auroit pu prévoir? Après cette plaisanterie, qui dérida les fronts des honorables membres, M. Grey vota pour la motion.

M. Dundas réplique, & se sert à-peu-près des mêmes raisons que M. Windham.

M. Shéridan donne de nouveaux développemens à sa motion, & il argumente principalement de l'occupation de Cuxhaven par le roi de Prusse, & des mouvemens de la Russie.

Malgré son éloquence, malgré ses raisons, sa motion a le sort de toutes les autres, & est rejetée, comme nous l'avons annoncé, à une grande majorité.

CHAMBRE DES PAIRS. — Séance du 2 décembre.

Le duc de Bedford fait la motion de présenter à S. M. une humble adresse, pour la supplier de persévérer dans son système d'économie, & la prier d'examiner s'il n'y auroit pas de grands avantages à substituer aux grains qui nourrissent le peuple d'autres substances alimentaires.

Le comte de Warwick pense qu'il seroit peut-être utile d'allouer à la classe pauvre & industrielle une petite portion de terrain, ne fût-ce qu'un quart d'Acre par tête, pour la dédommager de la perte de ses droits politiques.

Le comte de Suffolk interpelle lord Grenville de déclarer la quantité de cavalerie existante dans le royaume; & sur le

refus de la part de celui-ci de répondre, il estime que cette cavalerie est composée de 30 mille chevaux, & il demande qu'elle soit employée à transporter du poisson dans l'intérieur pour le soulagement des pauvres.

Le duc de Bedford retire sa motion.

Il s'éleve une discussion entre le comte de Suffolk & lord Grenville, relativement au traité conclu entre le général Kleber & sir Sidney Smith. Le premier demande d'après quelle autorisation sir Sidney a négocié. Le second ne croit pas devoir répondre, & demande à son tour que l'opinant retire sa motion; ce qui a lieu.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Strasbourg, le 18 frimaire.

Le feu a pris la nuit dernière à la prison militaire établie dans notre ville. Un grand bâtiment a été la proie des flammes. Les autres bâtimens à côté ont été heureusement préservés.

Le lieutenant-général Sainte-Suzanne est parti aujourd'hui pour le quartier-général de son corps d'armée, qui se trouve à Ingolstadt.

Les Bavaurois, à la solde anglaise, se sont emparés de Kellheim & y ont fait 300 prisonniers. (Kellheim est une petite ville située entre Ingolstadt & Ratisbonne).

Le corps du général Klenau est parvenu de déloger les Français d'Abach, & a ensuite continué sa marche vers Landshut.

L'aile droite des Autrichiens a eu le 10 quelques succès contre l'aile gauche française.

On se livra des combats vifs sur toute la ligne. Moreau soutint avec beaucoup de succès une attaque des Autrichiens à Haag, où se trouvoit déjà son quartier-général; mais l'échec essuyé par Grenier l'obligea à se retirer dans la plaine. C'est l'armée autrichienne qui a attaqué le 12 avec beaucoup d'impétuosité. La division Richepanse a sur-tout contribué au gain de la bataille. Le 16, Moreau repartit d'Ausing, pour passer en avant. Le même jour, il a passé l'Inn à Kreyburg.

Le passage de l'Inn, effectué par le général Lecourbe près de Kosenheim, se confirme.

Le général Augereau fait des progrès en Franconie. Il a laissé une partie de la division batave du lieutenant-général Dumonceau à Wurtzbourg, pour bloquer cette citadelle. Il s'avance avec le reste de son armée, séparée en deux corps, dont l'un est commandé par lui-même, & l'autre par le lieutenant-général Duhem, vers Bamberg sur les deux rives du Mein. Il a livré deux combats aux Autrichiens, l'un à Hassfurt, & l'autre à Kœnigsfeld; il a été vainqueur dans tous les deux.

De PARIS, le 22 frimaire.

Le général russe, Sprengporten, est arrivé à Bruxelles le 18 à cinq heures du soir, une heure après le général Clarke. Le 19 il dina chez le préfet, & on l'attend aujourd'hui à Paris. Il a été reçu par-tout avec les honneurs & la distinction qu'on doit à l'envoyé d'un grand prince, dont on respecte la puissance & dont on aime la loyauté.

— Pour ne pas interrompre la beauté du point de vue de la place de la Concorde, mais en même tems pour en couper l'uniformité, un artiste a proposé d'y élever, au lieu d'une colonne nationale, un globe terrestre que supporteroient les quatre belles figures qui accompagnoient jadis la statue de

Louis XV. Ce monument, dont l'exécution seroit facile & prompte, produiroit un bel effet, & obtiendrait, dit-il, l'approbation de tous les gens de goût. . . . L'idée en est au moins neuve.

— On attribue à Barrere une brochure intitulée : *Réponse d'un Républicain au libelle de sir Francis d'Ivernois* ; & qu'on vend chez Henrich, libraire, rue de la Loi, près le Théâtre de la République.

— Avant-hier, le nommé Lambert se précipita du Pont-au-Change dans la riviere ; malgré la rapidité de l'eau dans cet endroit, les mariniens sont venus à bout de le repêcher & de le rendre sain & sauf à sa famille.

— Hier, un maçon du fauxbourg Saint-Marceau est tombé dans un puits neuf, de trente pieds de profondeur, & s'est tué. On ne conçoit pas comment il n'a pas seulement blessé deux de ses camarades qui travailloient au fonds de ce puits.

— Le préfet du département de la Nièvre est parvenu à réunir dans leur ancienne maison, ces respectables sœurs-grises, dont les soins si précieux & si touchans ont été si vivement regrettés par les pauvres, par les malades & par tous les hommes qui en furent le moins, & qui n'ont pas perdu le sentiment de l'humanité dans le naufrage général.

— Le préfet du département du Nord voulant prévenir une des causes de la dégradation des routes, a renouvelé les anciennes ordonnances qui fixent le poids du chargement des voitures.

— Le premier conseil de guerre de la 24^e. division militaire, séant à Bruxelles, a acquitté le 17 brumaire à l'unanimité les citoyens Richard, commissaire des guerres, Délécourt, adjudant-commandant, & ses deux adjoints. Ils avoient été traduits à ce tribunal sur de fausses imputations relatives à l'administration du dépôt des remotes, établi à Mons.

— On assure que, dans les pleins pouvoirs qu'a reçus le général Augereau de traiter séparément avec les princes & les états de l'Empire, la clause suivante est expressément stipulée : *Excepté les princes ecclésiastiques, les villes impériales & la noblesse immédiate.*

— Les papiers allemands, en parlant de rupture prochaine & probable entre l'Angleterre & la Russie, observent que les officiers de marine de la seconde de ces puissances ont tous été fournis par la première, ce qui jettera quelque embarras dans la marche de l'une ou de l'autre ; mais ce n'est pas la première fois que la Russie s'est trouvée en pareille position.

— Presque tous les journaux ont parlé, d'après celui de Francfort, d'une déclaration menaçante faite par l'Angleterre à la Russie, si celle-ci ne levoit promptement l'embargo qu'elle a mis sur ses vaisseaux, & d'une note remise à ce sujet par lord Carysfort à la cour de Berlin. Cette nouvelle seroit fort bonne si elle étoit vraie ; mais rien n'en prouve l'authenticité.

— Tous les Français, tous les administrateurs amis de l'humanité doivent connoître la description intéressante que le citoyen Laroche-foucault-Liancourt a donnée des prisons de la Pensylvanie.

Le professeur de législation dans le département de l'Eure, membre de la société philosophique de Philadelphie (Alexandre Lerebours) a proposé au préfet de former auprès des pri-

sons de ce département, une société semblable à la société de bienfaisance établie en Pensylvanie, & le préfet s'est empressé d'accueillir cette proposition.

Cette société qui est revêtue des pouvoirs nécessaires pour surveiller les prisonniers & les concierges, prépare un règlement qui doit avoir pour but de ramener les malheureuses victimes de leurs passions à l'empire des devoirs par l'habitude du travail, de l'ordre, de la décence & de la réflexion.

On doit faire dans les prisons de ce département des établissemens de soupes économiques.

— Le plan de la ville de Washington, fondée en 1792, fut tracé par un Français, nommé l'Enfant, qui lui a donné les dimensions qui conviennent à la capitale d'un grand empire. L'enceinte a 14 mille de circonférence. Les rues qui se coupent à angles droits & toutes dans la direction de l'est à l'ouest, & du nord au sud, ont depuis 90 jusqu'à 105 pieds de largeur. Chacune d'elles porte le nom d'un des états-unis, & une vaste place est réservée à chacun d'eux pour y élever des statues & des colonnes en l'honneur de leurs grands hommes. Il ne manque à cette ville que des maisons & des habitans ; mais dit le vieux proverbe : *Paris n'a pas été fait dans un jour.*

— On mande de Malaga que, le 21 brumaire matin, on compta, dans l'espace de huit minutes, cinquante-huit météores ignés qui ressembloient à de forts éclairs, & parcouraient l'horizon du nord au sud-ouest. Un pareil phénomène fut suivi l'année dernière d'une forte secousse de tremblement de terre.

— Le 11 novembre on a chanté à Cadix un *Te Deum* en action de grâces de ce que la maladie y a cessé. Elle n'a pas encore cessé à Seville, où l'on assure qu'il étoit mort à cette époque 25,000 de ses habitans, parmi lesquels on compte 10 à 12,000 Gitanes connus en France sous le nom de *Bohémiens*, & qui habitoient le fauxbourg Triana. La race en paroît éteinte.

— L'escadre anglaise a totalement quitté sa croisière devant Cadix. Les uns croient qu'elle va désarmer en Angleterre ; d'autres assurent qu'elle va chercher 20,000 émigrés français à Lisbonne, pour les ramener devant Cadix. Mais cette version est aussi folle que l'idée en seroit barbare. Avant de prendre 20,000 émigrés à Lisbonne, il faudroit qu'ils s'y trouvassent.

Au rédacteur du Publiciste.

SUR LA CRITIQUE.

Citoyen rédacteur, voyant que dans ce siècle tout le monde a, ou veut avoir de l'esprit, je me suis dit ; Pourquoi ne me ferois-je pas une réputation comme tant d'autres ? Je veux avoir aussi ma petite part d'immortalité. Il s'agissoit seulement de savoir quel chemin je choisirois pour arriver à la gloire. Celui des grands ouvrages étoit trop pénible, & exigeoit, pour ne point s'y égarer, le flambeau du génie que je ne possédois pas ; je m'endormois en traçant le plan de quelques romans & de quelques opéras dans le genre moderne ; je ne me trouvois ni assez de gaieté, ni assez de malice, pour rivaliser les auteurs du *Vaudeville*.

Après avoir passé en revue quelques autres genres qui m'offroient tous des difficultés effrayantes pour ma paresse, celui de la critique me parut le plus commode pour arriver

sans fatigue à la renommée. Un critique, me disois-je, n'est pas obligé de produire ; il est dispensé d'imagination ; il jouit dans la république des lettres d'une sorte de privilège féodal ; il juge & ne travaille pas ; les pauvres auteurs labourent pour lui les champs de la littérature ; & du haut de son tribunal il reçoit dédaigneusement les fruits de leur labeur, & leur assigne les rangs qu'ils doivent occuper. La rédaction de ses arrêts lui coûte peu ; son dictionnaire est court ; quelques mots vagues, quelques phrases insignifiantes le composent ; & en disant : *Cet ouvrage est une bluette*. — *Le fond de cette pièce est léger*. — *Le sujet de celle-ci n'a rien de neuf*. — *On trouve dans cette autre des couplets, de l'esprit, mais peu d'action*. — *On remarque dans cette tragédie beaucoup de vers négligés, des longueurs, des réminiscences*. — Au moyen de quelques sentences de cette force, le goût est maintenu, les auteurs vivans ou morts sont classés, & le genre humain est éclairé.

Ces observations m'encourageoient ; je m'applaudissois de mon choix, & je jouissois délicieusement du plaisir d'acquérir une grande renommée à si peu de frais, lorsqu'un vieil ami, qui déplaît à beaucoup de gens parce qu'il a presque toujours raison, vint dissiper cette illusion brillante, en me prouvant que pour juger, il falloit connoître ; qu'on devoit s'instruire avant de vouloir éclairer ; qu'un pilote qui n'auroit jamais quitté la terre n'inspireroit aucune confiance, & que la férule, respectable dans les mains d'un professeur, étoit déplacée dans celles des écoliers. Si vous voulez, me dit-il, devenir un critique habile, apprenez que les règles générales ne sont pas les seules qu'il faille étudier ; tout le monde les sait en sortant du collège. Ce sont les secrets de l'art qu'il est nécessaire de connoître, & pour les comprendre, il faut composer, il faut chercher à persuader un auditoire, à faire rire le parterre, à faire couler les larmes des spectateurs, à exciter & à soutenir l'intérêt du lecteur dans un ouvrage de longue haleine ; ce ne sera qu'après avoir quelquefois réussi, & souvent échoué, que vous pourrez guider d'autres auteurs dans cette orageuse carrière, motiver vos éloges ou votre censure, expliquer la vraie cause des chûtes & des succès. Voltaire, Marmontel, Laharpe, ont acquis le droit de juger les anciens & les modernes ; pour vous, mon cher, ce que vous avez de mieux à faire, c'est de les étudier. Cependant, si la passion de la critique vous emporte, écrivez, vous ne ferez ni beaucoup de peur, ni beaucoup de mal ; mais souvenez-vous au moins qu'on montre plus de talent en faisant sentir les beautés qu'en remarquant les défauts. Ceux-ci sont des taches qui frappent le vulgaire ; mais les hommes capables de produire les grands effets sont les seuls qui sachent discerner le mérite caché du travail, & apprécier les moyens employés par un auteur pour surmonter les obstacles, exciter l'intérêt, dénouer une intrigue forte, ou semer de riches détails sur un fond léger. Celui qui ne sent pas ce que coûtent quatre bon vers, ne sera jamais digne de juger l'ouvrage le plus médiocre. A quelques expressions près, les critiques les plus tranchans sont ceux qui n'ont jamais rien produit ; plus on est supérieur, plus on doit être modeste.

On proposoit un jour à Métastaze de décider à qui on de-

voit donner la préférence du Tasse ou de l'Arioste. J'ai sa réponse ; la voici. Vous verrez avec quelle réserve & quelle modestie cet homme célèbre expose son opinion. Cette lettre peut servir de modèle aux critiques. Ils ne seront déçus & utiles qu'en imitant sa circonspection & son urbanité. On reçoit la vérité lorsqu'on la présente comme une douce lumière ; sous la forme du doute elle est écoutée par l'amour-propre ; mais elle est repoussée lorsque la vanité souvent injuste la présente d'un ton sec & dogmatique.

(La lettre de Métastaze se trouvera dans un autre numéro).

CORPS LÉGISLATIF.

Séance du 22 frimaire.

Foissac-Latour adresse le journal de ses opérations & de sa conduite pendant le siège de Mantoue. Il espère que ce compte établira sa justification aux yeux du corps législatif.

L'ordre du jour, s'écrient plusieurs membres.

Une voix invoque la mention de l'envoi au procès-verbal.

L'ordre du jour, répètent une foule de membres, & l'ordre du jour mis aux voix, est adopté.

Un orateur du gouvernement est introduit.

Le président annonce qu'il s'agit d'un projet, dont la discussion ne peut avoir lieu qu'en comité secret, & la séance publique est levée.

Nota. Le tribunal n'ayant rien à l'ordre du jour, a levé sa séance après la lecture du procès-verbal & de la correspondance, & s'est ajourné au 24.

Bourse du 22 frimaire.

Rente provis., 24 fr. 88 c. — Tiers consol., 36 fr. 45 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 1 fr. 62 c. — Bons d'arrérage, 85 fr. 75 c. — Bons pour l'an 8, 94 fr. 50 c. — Syndicat, 99 fr. 00 c. — Coupures, 81 fr. 00 c.

Table alphabétique des matières contenues dans le Recueil des Loix et Arrêts du directoire, distribué aux souscripteurs du Publiciste pendant l'an VIII, contenant l'indication des Loix numérotées 3304 à 3535, et 1 à 338 inclusivement. Une feuille & demie in-4°, petit-texte à deux colonnes. Prix, 60 cent. franc de port. A Paris, au bureau du Publiciste, rue des Moineaux, n° 425.

Nota. Cette table peut servir indifféremment à toutes les collections de Loix de l'an VIII, complètes ou non, pourvu qu'elles aient été imprimées avec le numéro de chaque Loi.

Voyages chez les peuples sauvages, ou l'Homme de la Nature, par le citoyen Fr. Babié, d'après les mémoires du citoyen R... ; 3 vol. in-8°. avec figures. Prix, 15 fr., & 19 fr. franc de port. A Paris, chez Laurens aîné, éditeur, rue d'Argenteuil, n° 212 ; & Laurens jeune, rue Saint-Jacques, n° 52.

Cette histoire de l'Homme de la Nature, écrite avec sagesse, nous peint l'homme tel qu'il est en effet lorsqu'il n'est point corrompu par nos institutions. Elle contient de plus une notice historique très-détaillée de tous les peuples sauvages qui peuplent les deux continents. On y trouve un abrégé des voyages de nos plus hardis navigateurs, & des détails curieux sur les usages, les mœurs & le caractère de ces hommes nouveaux, de ces naturels de la mer du Sud, si dignes d'être observés & d'être connus. On n'a pas oublié d'offrir un abrégé de tout ce qui a été écrit d'intéressant sur les voyages des Cook, des Biron, des Bougainville, &c.

L'Histoire Naturelle des singes et des makis, que nous avons annoncée dans notre feuille d'avant-hier, se vend à Paris, chez Desray, libraire, rue Haute-feuille.